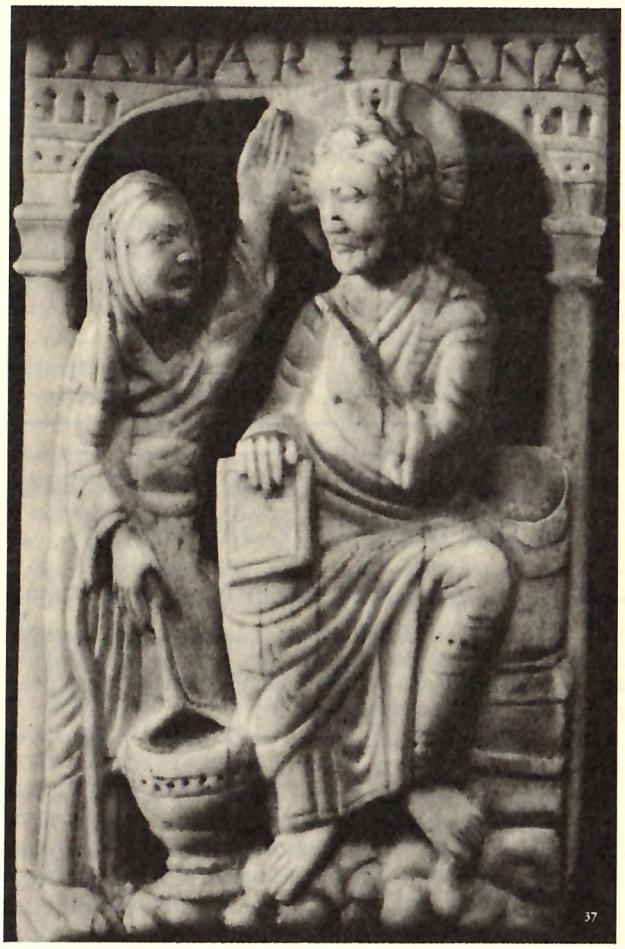
LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN



N° 30 TRIMESTRIEL Septembre 1993

LE PÈRE, SOURCE DE TOUTE PATERNITÉ[1]

Nous allons essayer de nous élever le plus haut possible, dans une recherche théologique et un désir de contemplation, pour découvrir Celui qui est *le* Père, qui est Père dans tout ce qu'il est, qui l'est d'une manière éminente et éternelle, « le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre » [2]. Parce qu'il est source de toute paternité, c'est auprès de lui que nous devons toujours revenir si nous voulons saisir ce qu'est la paternité dans toutes ses dimensions, dans toute sa profondeur, et comprendre que c'est un mystère d'amour.

Dans l'Evangile de saint Matthieu, Notre-Seigneur nous dit que « nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils » [3] ; et dans l'Evangile de saint Jean : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père (*in sinu Patris*), lui l'a fait connaître » [4]. Ce sont là deux paroles que nous devons garder dans notre cœur. Elles montrent que le mystère du Père est toujours un mystère caché. Si cela est éminemment vrai de l'unique Père, celui des cieux, c'est vrai aussi, d'une certaine manière, de tout père sur la terre. La paternité reste un mystère qui demeure caché en raison même de sa profondeur, parce qu'elle est une source ; *toute* paternité, si elle est vraie, est une source de lumière et d'amour.

Pour essayer de découvrir ce grand mystère qui demeure caché et qui cependant s'est manifesté à nous — le Fils qui demeure éternellement « dans le sein du Père » nous révèle le Père —, faisons appel immédiatement à notre foi, et à une foi contemplative, celle des enfants bien-aimés du Père à qui le Père s'est révélé. Car le Père s'est révélé à nous. L'Esprit Saint, au plus intime de notre cœur, nous fait dire : « Abba, Père » [5]. A chacun de nous, dans la mesure même où

---

(1) Conférence donnée à Paris le 24 janvier 1982.
(2) Eph .3, 14-15.
(3) Mt 11, 27.
(4) Jn 1, 18. Cf. 6, 46 : « Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là a vu le Père ».
(5) Cf. Ga 4, 6 : « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : "Abba, Père !" ». Ro 8, 15 : « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : "Abba, Père !" » — Sur le mot « Abba », voir J. JÉRÉMIAS, *Abba, Jésus et son Père*, Seuil 1972.

nous avons la foi et l'amour, l'Esprit Saint fait dire : « Abba, Père ». C'est à la fois l'expérience chrétienne la plus fondamentale — nous sommes baptisés « au nom du Père » — et l'expérience chrétienne ultime [6].

Nous suivrons ici quatre grands axes, quatre grandes voies qui conduisent à la paternité. Il y en aurait d'autres, mais commençons par celles-là.

Le Créateur, Père tout-puissant

Premier axe : découvrir le Père en tant qu'il est le Père tout-puissant. Nous disons souvent cela dans la liturgie de la messe, en particulier au début du *Credo* : « Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant ». Que voulons-nous dire quand nous disons que le Père est tout-puissant ? Remarquons d'abord que le seul père qui soit tout-puissant c'est Dieu ; les autres pères ne le sont pas. Il n'y a pas de communication de cette toute-puissance, puisque c'est la toute-puissance du Créateur, qui ne peut être qu'unique. Aucun autre père n'est tout-puissant. Il y a toujours eu dans l'histoire des jalousies par rapport à la toute-puissance du Père, des pères qui ont voulu exercer une toute-puissance : ainsi le *pater familias* romain, qui veut exercer sa puissance sur la vie et sur la mort. Mais cela, c'est une tentation : seul Dieu est Père tout-puissant, et il est tout-puissant comme Créateur. C'est ce qui nous est montré au début de la Genèse, quand nous voyons Dieu créer l'homme « à son image et à sa ressemblance » [7]. Dieu agit ici comme Père, il faut bien le comprendre. Ce n'est pas seulement le Créateur, c'est le Créateur-Père ; car le Créateur est Père. S'il n'était que Créateur, il ferait un monde merveilleusement ordonné qui serait un chef-d'œuvre d'architecture ; certes le monde est un chef d'œuvre d'architecture, mais il est beaucoup plus que cela. L'homme lui-même est un chef d'œuvre d'architecture, il y a en lui une harmonie étonnante, et beaucoup de philosophes ont voulu ne regarder dans l'homme que cette harmonie. Mais s'il y a dans l'homme une harmonie merveilleuse (comme le disait un savant, il est une « cathédrale de molécules », une cathédrale étonnante de diversité et d'unité), il y a en lui bien plus que cela : une capacité d'aimer, une capacité de connaître et une possibilité de construire, lui aussi, des cathédrales ; et non pas seulement d'édifier des cathédrales matérielles, mais d'être source de vie pour d'autres hommes.

---

(6) C'est ce que dit saint Thomas en commentant Ro 8, 15. Voir M.-D. Philippe, *Abba, Père*, dans *Le fou de la lumière* (Revue de philosophie et d'art sacré), n° 12 (oct. 1992), p. 8 et note 1.

(7) Cf. Gn 1, 26.

C'est par là que l'homme est à l'image du Père ; le Créateur, en effet, est Père parce qu'il *communique sa vie* : c'est cela qui le fait Père. Dès l'Antiquité certains philosophes grecs, notamment les néo-platoniciens, ont affirmé, sans avoir eu la Révélation, que Dieu est non seulement Créateur mais Père parce qu'il communique la vie. La communication de la vie — mais pas de n'importe quelle vie — est le signe de la paternité. Toute la communication de la vie que Dieu réalise dans notre univers s'achève dans la vie spirituelle donnée à l'homme. C'est en ce sens-là que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu : en lui il n'y a pas seulement la vie biologique — ce ne serait pas suffisant pour qu'il y ait une paternité —, il y a plus : il y a la vie spirituelle, la vie de l'intelligence et du cœur. Nous sommes donc créés à l'image du Père. Il y a au plus intime de notre âme (notre âme spirituelle unie à notre corps) la marque du Père, du Père tout-puissant, qui nous communique sa vie et un certain pouvoir.

La Sainte Famille

La seconde grande voie consiste à essayer de comprendre comment Joseph et Marie, dans leur œuvre commune, dans la Sainte Famille, manifestent pour nous le mystère de la paternité. Il est très beau de voir que le mystère du Père est manifesté à la fois par Marie et par Joseph. Essayons donc de saisir comment la maternité de Marie et la paternité très particulière de Joseph nous aident toutes deux à entrer dans le mystère du Père.

Le Père — le Père de toute éternité — est maternel ; les pères de la terre le sont moins, parce que souvent ils laissent cela à leur épouse en considérant que « c'est son rôle ». Ce n'est pas toujours entièrement vrai ; il faudrait que les pères le comprennent.

La maternité virginale de Marie : lumière et sagesse du Père

Le Père a voulu — et c'est là une œuvre étonnante de Dieu — se manifester à travers la maternité divine de Marie. Saint Thomas dit (et les Pères de l'Eglise l'avaient dit avant lui) que la maternité divine de Marie est une manifestation, pour nous, de la paternité de Dieu. Elle est là pour nous faire comprendre la fécondité du Père, qui est substantielle. C'est pour cela que Marie est mère *dans sa virginité* : pour que sa maternité virginale nous manifeste la fécondité « virginale» du Père, cette fécondité éternelle qui est une fécondité d'amour dans la lumière. Le mystère de la maternité virginale de Marie nous aide à découvrir, à travers la femme, à travers la vierge, à travers la mère, ce qu'est le Père. Il y a en effet un lien direct entre la maternité divine de Marie et la paternité de Dieu, et ce lien se fait par l'Esprit Saint. C'est l'Esprit

Saint qui forme en Marie le corps de Jésus, et c'est lui qui nous fait comprendre ce lien secret de Marie avec le Père. Elle porte le secret du Père pour le donner au monde. Elle est donc bien celle qui est comme « l'épouse du Père » [8] dans sa maternité virginale. Et comme épouse du Père — et elle est l'unique épouse du Père —, elle nous manifeste ce que personne d'autre ne peut nous dire. L'épouse a en effet un privilège particulier pour faire comprendre ce qu'est le père. Et Marie a été choisie par Dieu pour être l'épouse qui nous manifeste, d'une manière très spéciale, ce qu'est le Père. Par le mystère de sa maternité virginale, elle nous fait comprendre que la paternité de Dieu est une paternité de *lumière*, c'est-à-dire une paternité de *sagesse*. Le Père n'est pas seulement tout-puissant ; il est, plus profondément, celui qui est source de toute lumière puisque, éternellement, sa fécondité est une fécondité contemplative. Eternellement il est celui qui engendre son Fils qui est le secret de son cœur de Père, le fruit de sa contemplation. La maternité virginale de Marie manifeste pour nous que le Fils est le secret. C'est pour cela que le don du Fils a été communiqué en premier lieu à Marie et à elle seule (Joseph, au début, n'en a rien su), pour que Marie comprenne mieux que c'est un secret d'amour qui la relie directement au Père et grâce auquel elle peut regarder l'Enfant-Jésus dans la même lumière que le Père.

Pensons à ce verset du psaume que l'Eglise a toujours gardé dans la liturgie de Noël : *Ego hodie genui te*, « Moi, *aujourd'hui*, je t'ai engendré » [9]. C'est peut-être ce qu'il y a de plus émouvant à contempler dans la nuit de Noël : le Père, de toute éternité, regarde ce petit enfant qui est Jésus en lui disant : *Ego hodie genui te*. Et Marie, dans le silence de son cœur, regardant le tout petit Enfant-Jésus, dit la même chose : *Ego hodie genui te*, « Aujourd'hui, je t'ai engendré ». Marie et le Père ont le même fruit d'amour — de deux manières différentes, certes, mais c'est le même fruit d'amour. Marie est donc celle qui réalise avec le Père la même œuvre, et elle réalise cette œuvre d'une manière plus immédiate que Joseph, il faut bien le reconnaître. Le secret (comme nous venons de le dire) a été d'abord communiqué à Marie. Cela nous montre que Marie, dans sa maternité divine, nous fait entrer plus profondément que Joseph dans la paternité, et dans ce qu'il y a de plus secret dans la paternité du Père. Là, il faut évidemment un regard très contemplatif, c'est-à-dire un regard très simple, de la simplicité des enfants de Dieu. Ne pensons pas que la contemplation soit réservée aux théologiens ! Les théologiens sont même quelquefois trop riches

(8) Sur cette expression, voir M.-D. PHILIPPE, *La Création* (II), dans *Cahiers de l'Ecole Saint Jean* n° 107 (sept. 1985), note 13, pp. 48-50.
(9) Ps 109, 3.

pour avoir ce regard de simplicité, alors que les petits enfants, les mères et les pères, comprennent ce regard de Marie et du Père sur le tout petit Enfant-Jésus de la crèche. Que le regard de Marie et le regard du Père soient le même sur le tout petit Enfant-Jésus, c'est une chose admirable : *O admirabile commercium !*, dit la liturgie, « O échange admirable », qui fait que Marie et le Père peuvent regarder du même regard le même petit Enfant-Jésus. Cela nous fait comprendre combien Marie pénètre dans le mystère de la paternité puisque, de fait, elle peut regarder l'Enfant-Jésus dans la même lumière que le Père.

La paternité de Joseph : l'autorité

Cependant n'oublions pas Joseph ; Joseph lui aussi va regarder l'Enfant-Jésus dans le même regard d'amour. Joseph ne dira pas : *Ego genui te,* « Moi, je t'ai engendré » ; il sait que c'est Marie, et que c'est le Père éternel, qui engendrent Jésus. Mais il le dit à travers Marie, et il est présent parce que lui aussi représente la paternité. Lui aussi, en raison même de la pauvreté qu'il a acceptée, peut être pour l'Enfant-Jésus un véritable père ; pas seulement un père adoptif, mais un père véritable, qui assume toutes ses responsabilités de père. Et le rôle de Joseph est de nous manifester l'*autorité* du Père. Nous avons vu la toute-puissance et la sagesse : il y a aussi l'autorité, et c'est Joseph qui nous fait comprendre l'autorité du Père.

Le Père est celui qui possède en premier lieu l'autorité. L'autorité est en premier lieu paternelle. Si de temps en temps la mère exerce son autorité, ce n'est pas cependant son rôle premier. Quand le père est trop faible ou qu'il est absent, la mère est obligée d'exercer une certaine autorité, mais ce n'est pas son rôle premier, tandis que c'est celui du père.

Joseph nous révèle l'autorité *d'amour* du Père ; car ce qui caractérise l'autorité du Père, c'est d'être une autorité d'amour. Le Père, comme Père, ne fait pas appel directement à sa toute-puissance (c'est comme Créateur qu'il est le Tout-puissant). Certes le Père qui est Dieu possède la toute-puisssance, mais comme Père il n'y fait pas appel immédiatement ; comme Père il exerce *l'autorité.* Et c'est pour cela qu'il demande à Joseph — qui doit être le représentant visible de son autorité sur la terre — la pauvreté à l'égard du *pouvoir.* L'autorité de Joseph s'exercera dans la pauvreté pour mieux nous faire comprendre ce qu'est l'autorité du Père qui est Dieu. Il est tout-puissant, mais sa toute-puissance est au service de son amour, et son autorité est une autorité d'amour enveloppante, miséricordieuse, qui prend cette modalité particulière de la tendresse de Marie et de Joseph. Il y a une tendresse paternelle qui se manifeste à travers Joseph et Marie, parce que l'autorité du Père est une autorité toute d'amour et toute lumineuse, liée à la Sagesse.

Le Fils bien-aimé

Les deux dernières voies, c'est Jésus lui-même qui nous les indique en nous révélant ce qu'est le Père. C'est donc encore plus immédiat. Jésus, à travers toute sa vie apostolique, nous fait comprendre ce qu'est le Père parce qu'il est « le Fils bien-aimé en qui le Père a mis toutes ses complaisances » [10], et par là il nous révèle ce qu'est le Père, puisque « nul ne connaît qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » [11]. Si le Père a donné au monde son Fils unique [12], son Fils bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances, c'est pour que le Fils bien-aimé nous révèle l'infinie miséricorde du Père. Il y a dans l'Evangile de saint Jean un passage qui nous révèle admirablement le mystère du lien intime de Jésus avec le Père : « En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père ; car ce que fait celui-là, le Fils aussi le fait pareillement » [13]. C'est Jésus qui, pour la première fois, nous révèle sa dépendance radicale à l'égard du Père. « Le Père, en effet, aime le Fils et il lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, pour que vous soyez étonnés. De même en effet que le Père relève (ressuscite) les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut. Car le Père ne juge personne... » [14]

Le Père relève les morts et les fait vivre

Voilà une phrase qu'il faudrait commenter longuement. Le Père, *comme Père,* ne juge personne. Nous pensons, nous, que c'est le propre du Père de juger. Mais « Le Père ne juge personne » en raison même de son autorité d'amour. « Le Père ne juge personne : tout le jugement il l'a remis au Fils ». Ce n'est pas une abdication, ce n'est pas comme s'il devenait « grand-père » et, n'ayant plus rien à dire, remettait alors tout à son Fils. Il en va souvent ainsi pour les grands-pères de la terre et c'est préférable, car, quand ils se mettent à juger, à émettre des jugements sur l'éducation que reçoivent leurs petits-enfants, les dents des fils en sont agacées [15] ! Quand il s'agit de Dieu, c'est tout autre chose : « Le Père ne juge personne », mais il n'abdique pas du tout ; il veut par là nous faire comprendre quelque chose de plus profond, qui va plus loin : cette autorité radicale du Père qui est une autorité d'amour. Et cette autorité d'amour se manifeste de cette manière : « Le Père ressuscite ». C'est le rôle du Père, non seulement de donner la vie, mais de se

(10) Cf. Mt 3, 17 ; 12, 18 (Is 42, 1) ; 17, 5 ; Mc 1, 11 ; Lc 3, 22 ; 2 P 1, 17.
(11) Lc 10, 22 ; Mt 11, 27.
(12) Cf. Jn 3, 16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... »
(13) Jn 5, 19.
(14) Jn 5, 20-22.
(15) Cf. Jér 31, 29 ; Ez 18, 2.

servir de la mort pour donner *plus* la vie. C'est ce que Jésus nous fait comprendre : il nous fait comprendre que le Père est celui qui est capable de se servir de toutes les souffrances, de toutes les blessures, de tous les échecs, pour faire quelque chose de plus grand. Et c'est en ce sens-là que le Père « ne juge personne ». Pensons à la merveilleuse parabole que nous donne saint Luc : le père ne juge pas l'enfant prodigue [16], au contraire il le prend dans ses bras, il fait tuer le veau gras et donne à son fils l'habit nuptial. Voilà la miséricorde du père qui ressuscite les morts, qui ressuscite son fils : « Ton frère que voilà était mort et il a repris vie » [17]. Le fils aîné aurait voulu que le père juge, que le père condamne ; il plaide la justice. Mais le père l'écarte en lui faisant comprendre que son rôle premier de père n'est pas d'exercer la justice. Le père n'est pas premièrement un législateur et un juge ; il est premièrement celui qui détient une autorité d'amour. C'est un abîme qui nous est ouvert là, si nous voulons pénétrer dans ce que dit Jésus quand il nous parle du Père.

Cana

Toute la vie apostolique de Jésus nous fait comprendre ce qu'est le Père. Nous pourrions donc reprendre ici tout l'enseignement du Christ, et nous verrions que tout cet enseignement nous fait découvrir la miséricorde du Père ; et que tous les gestes que Jésus fait, tous ses gestes de miséricorde, tous les signes par où il nous manifeste combien il est présent, nous révèlent le Père. Tout ce qu'il fait, il le fait pour nous manifester le Père, car « c'est le Père demeurant en lui qui accomplit les œuvres » [18].

Prenons comme exemple le geste de miséricorde de Cana [19] : Jésus le fait pour que nous comprenions ce qu'est le Père. Le Père, en effet, veut qu'il y ait de la joie dans le cœur de ses enfants, et il veut essuyer toute larme [20] — c'est le rôle du Père d'essuyer toutes les larmes et de se servir de toutes les blessures pour communiquer plus de vie, plus d'amour.

La Croix

Si toute la vie apostolique de Jésus nous manifeste la miséricorde du Père, et cette autorité tout à fait particulière qui est une autorité d'amour, c'est surtout à la Croix que nous est manifesté d'une manière

(16) Lc 15, 11-32.
(17) 15, 31.
(18) Jn 14, 10.
(19) Jn 2, 1-12.
(20) Cf. Apoc 21, 4 ; Is 25, 8.

très unique ce qu'est le Père, puisque le Père envoie son Fils pour nous faire comprendre combien il nous aime et que c'est à la Croix que cet amour est révélé d'une manière unique. Dieu a tant aimé le monde, le Père a tant aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils [21], et l'a envoyé à la Croix [22]. C'est à la Croix que nous découvrons pleinement ce qu'est la paternité de Dieu. Ce n'est pas facile, pour nous, de découvrir qu'à la Croix le Père nous révèle pleinement et totalement ce qu'il est ; nous pouvons avoir la tentation de suivre ceux qui, regardant la Croix d'une manière extérieure, disent qu'à la Croix Jésus est seul et que le Père, au lieu de manifester son amour, manifeste son impuissance et son absence. Il faut reconnaître que, apparemment, il y a à la Croix un grand silence qui est terrible. Et l'on comprend bien que la Croix, qui d'un point de vue purement humain, est scandale et folie [23], entraîne à rejeter le Père. Il y a dans le monde d'aujourd'hui un rejet du père qui va très loin, et ce rejet du père a été soutenu par des théories (mi-psychologiques, mi-philosophiques) montrant que le père n'est plus digne d'être père parce que son autorité, qui devrait être une autorité d'amour, est en fait une autorité tyrannique.

Je fais allusion à cela parce que, si nous regardons le mystère du Père comme source de toute paternité, il faut que nous comprenions comment le démon est arrivé à pervertir le regard de l'homme et même de certains chrétiens. N'oublions pas ce que dit saint Jean : l'Antichrist, c'est celui qui rejette le Père, et qui rejette, par le fait même, le Fils [24] ; car si on rejette le Père, on rejette le Fils, on ne considère plus Jésus que comme un homme et on a tendance à ne plus regarder dans l'homme que son aspect terrestre, et l'aspect de libération, en oubliant l'essentiel. Toutes les idéologies qui rejettent le père, nous devons en tant que chrétiens les considérer comme des Antichrists, et nous devons y être particulièrement attentifs parce que ces idéologies sont actuelles, elles sont pour notre temps, ou elles sont de notre temps. Et nous devons, pour faire face à ces idéologies, essayer de comprendre la grande révélation de la paternité qui nous est faite à la Croix.

C'est à la Croix que le Père nous est révélé comme Père, dans tout son amour pour nous. Il a « tant aimé le monde » qu'il n'hésite pas à aller jusque-là, jusqu'à demander à son Fils de prendre la place du plus pauvre, du plus déshérité, la place de celui qu'on rejette au niveau politique, au niveau humain, la place du rejeté, du condamné à mort. Il faudrait essayer de comprendre le regard du Père sur Jésus crucifié. Ce

(21) Cf. Jn 3, 16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... »
(22) Cf. SAINT THOMAS, *Commentaire sur l'Evangile de saint Jean*, Vol. II, n° 478.
(23) Cf. 1 Co 1, 23.
(24) Cf. 1 Jn 2, 22-23.

regard du Père est un silence, un silence d'amour. Ce n'est pas une absence, ce n'est pas une faiblesse, ce n'est pas une lâcheté : c'est un surcroît d'amour. Notre intelligence et notre sensibilité humaines ont du mal à le comprendre, et pourtant c'est ce que nous devons dire dans la foi et essayer de saisir dans l'amour. Par l'amour nous pouvons comprendre qu'il y a là comme un acte « héroïque » d'amour du Père : demander à son Fils bien-aimé de prendre sur lui toute l'iniquité du monde, faire de son Fils le bouc émissaire qui « emporte sur lui » toutes les fautes des hommes [25], « qui ôte le péché du monde » [26], et lui demander d'aller jusqu'au bout de son immolation : d'être l'Agneau dont le cœur est blessé. Le Père demande cela à son Fils. Le Père exerce son autorité en demandant à son Fils cet acte héroïque d'amour ; et le Fils obéit. L'autorité du Père est donc bien présente à la Croix. C'est bien dans l'obéissance que Jésus accepte l'holocauste de la Croix [27], l'obéissance du Fils bien-aimé à l'égard de son Père. Et si l'holocauste du Christ à la Croix est un acte d'obéissance, c'est donc une coopération d'amour avec le Père. Le Christ réalise ce que le Père ne peut pas faire, et il le fait en tant qu'il est l'envoyé du Père ; lui peut le faire parce qu'il a assumé notre nature humaine, une nature capable d'être offerte en holocauste d'amour.

Le mystère de l'Incarnation est *pour cela*, pour l'offrande de toute la vie terrestre de Jésus, de toute la vie terrestre de l'homme, et d'une manière ultime pour l'offrande du cœur de l'Agneau, pour que tout soit offert en holocauste d'amour. Jésus réalise cela comme grand prêtre, comme le prêtre qui est le Fils bien-aimé du Père [28], et il le réalise dans l'obéissance ; Jésus à la Croix se remet entre les mains du Père [29] et il accepte que ses propres mains soient crucifiées, que ses pieds soient attachés au bois. Il accepte de tout donner jusqu'à la mort, et il accepte qu'au-delà de la mort il y ait la blessure du cœur. Il accepte tout cela pour nous faire comprendre son amour pour le Père, et donc pour nous faire comprendre ce qu'est la paternité. Il faut saisir que la paternité va jusque-là — autrement nous ne la comprenons pas. La paternité du Père, source de toute paternité, va jusqu'à l'offrande de son Fils bien-aimé.

C'est à la Croix que nous est révélé ce qu'il y a de plus secret dans toute la nouvelle alliance. Et c'est quand nous sommes un peu crucifiés avec Jésus que nous comprenons ce qu'est la paternité ; nous le comprenons à travers et dans le mystère de la Croix, qui est sagesse précisé-

(25) Lév. 16, 22 ; cf. Is 13, 21 ; 34, 11.
(26) Jn 1, 29 ; cf. Is 53, 7 et 12.
(27) Cf. Phi 2, 8.
(28) Cf. He 5, 5-10.
(29) Cf. Lc 23, 46 ; « Père, je remets mon esprit entre tes mains ».

ment parce qu'elle nous révèle la paternité — puisque le propre de la sagesse, c'est de remonter à la source. Tant qu'on ne remonte pas à la source et qu'on demeure dans les effets et les conséquences, on n'a pas un regard de sagesse. Le regard de sagesse consiste à remonter à la source. Et la Croix est sagesse parce qu'elle nous révèle le mystère de la paternité, parce qu'elle nous fait comprendre toutes les dimensions de la paternité.

Si le Père, à la Croix, garde le silence, c'est parce que c'est le propre du Père d'être source de tout amour : il n'y a plus alors de place pour la parole, il n'y a plus que le silence de l'amour parce qu'il y a la plénitude de l'amour et la plénitude du don ; c'est en raison même de cette plénitude d'amour donné, communiqué, que le Père garde le silence. Nous avons de la peine à comprendre le silence du Père parce que nous croyons toujours que c'est un oubli, que c'est une faiblesse, et cela parce que nous n'avons pas assez de confiance et que nous ne sommes pas assez donnés. Si nous étions plus donnés, nous comprendrions le silence du Père. Jésus l'a compris à la Croix. On objectera : « Non, il ne l'a pas pleinement compris, puisqu'il a dit : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" » [30] Oui, cette parole est présente, mais il y a aussi cette autre parole : « J'ai soif » [31]. Il faut bien saisir ces deux aspects. Jésus a vécu dans son cœur d'homme le silence du Père, et cela a été dur pour lui, parce que c'est pour le Père qu'il vit le mystère de la Croix — « Il faut que le monde sache que j'aime le Père » [32]. Mais Jésus a soif de glorifier le Père — « Père, glorifie ton Fils pour que ton Fils te glorifie » [33]. A la Croix, Jésus glorifie le Père en nous manifestant par sa mort que l'amour qui l'unit au Père est plus fort que tout. L'amour paternel enveloppe la mort, et c'est cela qui nous est manifesté à la Croix. Si le Père est capable de ressusciter, comme nous le voyions plus haut, c'est parce que l'amour paternel enveloppe la mort et va plus loin qu'elle, parce qu'il est la source de tout amour et que la source de tout amour dépasse la mort. « L'amour est fort comme la mort » [34], l'amour est victorieux de la mort. Et l'amour qui est victorieux de la mort, c'est l'amour du Père pour le Fils.

Cependant Jésus, dans son cœur d'homme, pâtit à la Croix, c'est évident ; il connaît donc ce que peut représenter l'état de celui qui est seul en présence de la mort. Car on est toujours seul en présence de la mort. Ceux qui ont vu mourir un être très cher le savent bien : à ces moments-là, seul le prêtre peut aider, car seul il représente, en tant que

(30) Mt 27, 46.
(31) Jn 19, 28.
(32) Jn 14, 31.
(33) Jn 17, 1.
(34) Cant 8, 6.

prêtre, la paternité de Dieu, l'unique paternité. Le prêtre seul, en tant que père, peut envelopper divinement la mort.

Il est très important de saisir ce mystère de la paternité qui dépasse la mort et l'enveloppe [35] : « Le Père ressuscite les morts » [36]. Jésus, à la Croix, connaît la solitude du Fils de l'homme en face de la mort. Il connaît la solitude plus que personne d'autre, et plus que nous ne la connaîtrons jamais. Quand nous serons, nous aussi, en face de la mort, nous saurons que nous sommes seuls et nous aurons soif d'un signe de présence de la paternité de Dieu qui enveloppe notre mort. Mais si Jésus a connu plus qu'aucun autre homme la solitude de la mort, il a aussi connu, plus qu'aucun chrétien ne le connaîtra jamais, combien l'amour qui l'unissait au Père était un amour victorieux de la mort. C'est grâce à cet amour que Jésus a pu être le martyr des martyrs ; c'est grâce à cet amour qu'il a eu la force d'offrir *tout*. C'est grâce à cet amour que Jésus a pu dire le cri de soif et accepter la blessure du cœur, pour montrer que tout, *absolument tout*, était donné, parce que le Père était là et qu'il recevait l'amour et l'offrande de son Fils. Jésus, à la Croix, nous révèle l'amour jaloux du Père, et l'autorité paternelle enveloppée d'amour qui demande à son Fils d'aller jusqu'au bout. C'est la Croix qui nous fait comprendre que l'amour du Père est un amour jaloux, capable d'être victorieux de toutes les morts, de toutes les souffrances, du péché.

L'Eucharistie

La dernière voie est le mystère de l'Eucharistie. Il est dit dans l'Evangile de saint Jean que c'est le Père qui donne le pain, et c'est Jésus lui-même qui le dit : « C'est mon Père qui vous le donne, le pain du ciel, le vrai » [37]. Il y a là aussi quelque chose de très important, à quoi nous ne pensons peut-être pas assez. Y a-t-il beaucoup de théologiens qui aient développé cette phrase (pourtant si importante) ? C'est le Père qui donne le pain (tout père donne le pain : c'est le propre du père de donner le pain). Qu'est-ce que cela veut dire ? Jésus dit lui-même : « Je suis le pain de vie ». Donc, c'est le Père qui donne son Fils comme pain. Ici nous avançons encore plus loin dans cet abîme de miséricorde et d'amour, dans la magnanimité du Père. Le Père est magnanime, c'est pour cela qu'il donne son Fils et qu'il le donne comme pain. Il est magnanime en ce sens qu'il n'y a rien de trop grand et de trop beau pour ses enfants. C'est cela, la magnanimité du Père. Et c'est pour cela qu'il accepte que le sang de son Fils soit donné jusqu'à

(35) Si saint Joseph est « le patron de la bonne mort », c'est parce qu'il est père et qu'il manifeste la présence du Père.

(36) Jn 5, 21.

(37) Jn 6, 32.

la dernière goutte. Voilà bien la magnanimité du Père : il ne garde rien pour lui. Le grand secret de sa vie, qui est son Fils bien-aimé, il le donne à Marie et il nous le donne à la Croix, et il nous le donne à travers l'Eucharistie. Le Fils est le pain : « Je suis le pain de vie ». Et celui qui est le pain de vie nous donne son corps, nous donne sa chair et son sang en nourriture. Et s'il le fait, c'est parce que le Père le lui demande.

L'Eucharistie doit donc nous aider à découvrir le mystère de la paternité. Dans l'Eucharistie, le Père nous donne le corps et le sang du Christ, il nous donne le cœur blessé de l'Agneau comme nourriture, comme pain, pour que nous nous en nourrissions, pour que nous soyons transformés par le corps du Christ, pour que nous soyions *un* avec lui, puisque c'est lui, comme le dit saint Augustin, qui nous transforme en lui et qui veut cette unité substantielle de vie avec lui. C'est le Père qui nous donne son Fils pour que nous devenions fils bien-aimé, pour que nous soyons pleinement fils bien-aimé. Le Père ne garde pas jalousement sa « sainte famille » : il l'ouvre, il l'ouvre à tous. Et il l'ouvre — par la porte étroite [38], mais qui est en même temps la porte royale — en donnant son Fils comme pain. C'est cela la porte étroite, et c'est cela la porte royale : le don du Fils qui nous est donné par le Père comme pain.

Pour que Jésus soit donné comme pain, c'est-à-dire pour qu'il soit donné à travers l'Eucharistie, il faut le grand « travail » de la Croix. Le pain est toujours le fruit du travail, cela nous est dit textuellement dans l'Ecriture [39]. Et le grand travail de la Croix, c'est le travail du Fils et du Père (« Mon Père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille » [40]), puisque l'offrande du Christ à la Croix se réalise dans l'obéissance et est donc, à ce titre, l'œuvre commune des deux. Il est très difficile de voir ce que le Père réalise à la Croix, mais à travers le Fils nous le comprenons.

La Croix, d'une certaine manière, aurait suffit à tout ; et pourtant il a fallu la surabondance de la Croix : l'Eucharistie. Oui, nous devons le dire : la Croix suffit à tout. Cependant, parce que la Croix est un don d'amour — c'est le Père qui nous donne son Fils — et parce que c'est à la Croix que nous découvrons l'amour unique du Père pour le Fils, on comprend qu'il y ait pour nous cette surabondance de l'Eucharistie.

L'Eucharistie présuppose la mort du Christ à la Croix et elle nous donne la Résurrection du Christ pour anticiper notre propre résurrection. C'est l'œuvre de la Résurrection qui nous est donnée par

(38) Mt 7, 13-14 ; Lc 13, 24.
(39) Gn 3, 19.
(40) Jn 5, 17.

l'Eucharistie ; c'est bien l'œuvre de la Croix, mais c'est *aussi* l'œuvre de la Résurrection. Et c'est le Père qui nous donne le corps glorieux de son Fils, son cœur blessé qui est en même temps glorieux, pour que nous-mêmes entrions dans ce mystère. C'est vraiment par l'Eucharistie que nous comprenons que toute l'œuvre du Fils est l'œuvre commune qu'il réalise avec le Père, et que tout s'achève dans le mystère de la Résurrection. « Le Père ressuscite les morts » et il nous communique l'œuvre par excellence de la Résurrection, le *mystère* même de la Résurrection. « Je suis la Résurrection », dit le Christ à Marthe [41]. Et c'est celui qui *est* la Résurrection qui nous est donné dans l'Eucharistie. L'Eucharistie nous fait comprendre la sollicitude paternelle de Dieu, la sollicitude du Père qui nous accompagne durant tout notre pèlerinage. L'Eucharistie est le signe de sa présence, de sa sollicitude, d'une sollicitude qui est une miséricorde toute gratuite et qui se donne à chacun d'une manière unique.

Il faudrait reprendre ici tous les symbolismes du pain dans l'Ancien Testament : ils nous aideraient à comprendre cela. Pensons au prophète Elie : au moment où il n'en peut plus et où il souhaite la mort, un ange lui apporte des galettes de pain pour qu'il puisse continuer sa route [42]. Cela nous fait comprendre la sollicitude de Dieu à l'égard de chacun de nous : quand nous n'en pouvons plus, le Père nous donne *son* pain — c'est bien *son* pain, puisque c'est le fruit de son « travail », le fruit de sa contemplation, et son Fils bien-aimé.

L'Eucharistie nous fait comprendre aussi, de nouveau, le silence du Père. L'Eucharistie est la nourriture la plus merveilleuse qui soit pour nous donner la ferveur, mais elle est aussi la grande épreuve, parce que c'est le silence. A certains moments, quand on vient auprès de Jésus dans l'Eucharistie, on aimerait bien avoir des réponses... Je ne vous dis pas de ne jamais tenir aucun compte des réponses que vous pouvez entendre au-dedans de vous-même, mais prenez garde, parce que c'est peut-être vous qui les forgez. En tout cas, ne vous arrêtez jamais à ces réponses, revenez au silence parce que ce silence est *divin*. Si vous avez telle ou telle petite parole qui vous encourage, très bien, mais ne restez jamais sur ces paroles, dépassez-les et pénétrez dans le silence du Père. Ce silence du Père, c'est la révélation dernière. Le silence de Joseph est comme une image d'un silence bien plus grand, le silence du Père source de toute paternité et source de tout silence. Pourquoi ce silence ? Parce que le Père nous aime. C'est parce que le Père nous aime d'un amour infini que la parole est enveloppée du silence, parce que la parole est enveloppée du don total.

(41) Jn 11, 25.
(42) 1 R 19, 4-8.

Mais il y a aussi une autre raison. Le Père garde le silence parce qu'il veut que nous ayons des initiatives d'amour. Voyons le point de départ de l'Ecriture : après avoir créé l'homme et la femme, Dieu s'est reposé ; c'est le premier silence du Père. Ce silence a été un peu catastrophique, puisque nous savons qu'à partir de ce moment, Eve a été capricieuse !... De la part d'Eve, il n'y a pas eu initiative, mais caprice ; et il faut bien discerner les caprices des initiatives. Mais il y a eu ce premier silence du Père ; et bien que ce repos du Père [43] ait été l'occasion pour Eve de pécher, le Père (qui ne « boude » jamais) s'est révélé encore plus Père, par le Christ et par l'Eucharistie. L'Eucharistie nous fait comprendre ce repos du Père, c'est-à-dire sa contemplation aimante de Père qui nous enveloppe dans le silence de l'amour. Et si le Père garde ainsi le silence, c'est parce qu'il a en nous une confiance totale et qu'il veut que nous soyons ses enfants bien-aimés.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

---

(43) Voir M.-D. PHILIPPE, *Le repos du Père et l'alliance éternelle*, dans *Verbum Caro* 20 (1966), 79, pp. 9-15.

PÈLERINAGE À ÉPHÈSE & PATMOS
EN SUIVANT SAINT JEAN

"Alpha et Omega"

du 6 au 14 mai 1994

conduit par le père Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

Renseignements chez :
M. DESTOMBES , 94, Quai L. Blériot
75016 Paris - Tél. : 45 27 55 59 (le matin)